

Pour une approche de conservation et de mise en valeur du patrimoine bâti : l'intramuros de Sétif

For an approach of conservation and enhancement of built heritage: the Intramuros of Setif

TALBI Amira ^{*1}, BOUZAHER Soumia ²

¹ Laboratoire LACOMOFA, amira.talbi@univ-biskra.dz, Département d'Architecture, Université Mohamed Khider, Biskra, Algérie

² Laboratoire LACOMOFA, lalouanisoumia@yahoo.fr, Département d'Architecture, Université Mohamed Khider, Biskra, Algérie

Date de réception. : 21 /11/2021

Date d'acceptation: 22/05/2022

Résumé: La notion du patrimoine ne cesse de s'évoluer et de s'élargir en accueillant de nouvelles dimensions : historique, identitaire et mémorielle, cette évolution est intimement liée à l'évolution même de l'espèce humaine, son histoire, sa culture, et aux rapports entre l'homme et son espace.

À l'égard du centre historique de la ville de Sétif, parmi tant d'autres en Algérie, il garde aujourd'hui, l'empreinte du projet colonial français qui s'était forgé pendant plus d'un siècle.

Cette réflexion s'intéresse à la reconnaissance du patrimoine algérien issu de la période coloniale et de l'élaboration d'un regard sur les connaissances historiques et architecturales, nécessaires à toute étude de conservation patrimoniale. Nous avons repéré trois types d'édifices d'une architecture prestigieuse qui ont marqué l'histoire de la ville de Sétif, et qui constituent aujourd'hui des repères emblématiques pour ses usagers.

L'intérêt est de mettre en lumière ce patrimoine, qui, malgré ses valeurs, reste mal vu, rarement reconnu, et en train de dépérir, au vu et au su de tout le monde, c'est un pan très important de l'histoire du pays, et donc une part importante de l'identité algérienne.

L'originalité de cette recherche réside dans la connaissance de la production architecturale coloniale à Sétif du XIXe et XXe siècle, servant ainsi de référence et de base de formation aux équipes de recherche. Ce n'est qu'une étape première, mais primordiale dans l'approche de conservation, qui va par la suite mener à la protection puis à la valorisation et la gestion.

Mots clés : Sétif ; conservation ; patrimoine bâti ; mémoire ; coloniale.

Abstract: The notion of heritage continues to evolve and expand by welcoming new dimensions: historical, identity and memorial, this evolution is intimately linked to the very evolution of the human species, its history, its culture, and to the relationship between man and his space.

Such as the historic center of the city of Sétif, among many others in Algeria, it retains today the imprint of the French colonial project which had been forged for more than a century.

This reflection focuses on the recognition of the Algerian heritage from the colonial period and the development of a look at the historical and architectural knowledge, necessary for any study of heritage conservation. We have identified three types of buildings of prestigious architecture that have marked the history of the city of Sétif, and which today constitute emblematic landmarks for its users.

The interest is to highlight this heritage, which, despite its values, remains frowned upon, rarely recognized, and in the process of withering away, in full view of everyone, it is a very important part of the history of the country, and therefore an important part of the Algerian identity.

The originality of this research lies in the knowledge of colonial architectural production in Sétif from the 19th and 20th centuries, thus serving as a reference and training base for research teams.

This is only a first but essential step in the conservation approach, which will then lead to protection and then to enhancement and management.

Keywords: Setif ; conservation ; built heritage; memory ; colonial.

Introduction:

Le patrimoine fait partie des thèmes d'actualité qui font couler beaucoup d'encre, sa conservation et sa mise en valeur sont aujourd'hui au cœur des préoccupations de l'homme contemporain, en garantissant la continuité de son identité, renforçant la mémoire collective de ses usagers et contribuant à sa pérennité (Choay, 1992).

Cependant, lorsque cette mémoire affiche une séquence d'événements douloureux, la reconnaissance et la conservation du patrimoine tombent dans les pièges des idéologies controversées, entraînant un état d'abandon et de vulnérabilité. Car la valorisation de ce cadre bâti est souvent associée à une réhabilitation du colonialisme et considérée comme signes d'un asservissement aux pays ex-colonisateurs (Benaidja, 2018). Comme est le cas de l'Algérie face à son patrimoine de l'époque coloniale française (XIXe et XXe siècles).

Ces dernières années, il y a eu un intérêt croissant, pour la conservation et la protection du patrimoine culturel bâti colonial; de nombreuses recherches ont été entreprises impliquant un grand nombre de chercheurs, avec un focus sur l'architecture prestigieuse et sa dimension esthétique. (Oulebsir, 2004). Étant visuelle dans le paysage urbain des villes algériennes, l'architecture coloniale constitue le cadre de vie de la majorité de la population algérienne. En manque d'application des politiques de préservation du bâti ancien, le renouvellement, l'expansion et la densification des villes coloniales ont entraîné une perte de repères urbains et d'homogénéité, les édifices coloniaux ont été conservés seulement en raison d'un entretien permanent. (Benaidja, 2018 ; Oulebsir, 2004).

La patrimonialisation est un processus institutionnel qui vise à reconnaître et valoriser les traces d'une période révolue en lui octroyant un statut de patrimoine. En Algérie, la patrimonialisation suivit la réglementation en vigueur (loi 98-04)[†], issue d'une décision politique, basée sur la conscience collective, et entreprise par les responsables et les instances publiques et même par les organisations non gouvernementales et la population locale.

Toute démarche de conservation patrimoniale s'inscrit dans une politique de reconnaissance et de mémoire, car les édifices sont en partie un récipient des souvenirs et des traces. La patrimonialisation sert d'abord à la protection de la mémoire et de l'identité collective contre tout effacement, oubli ou abus (Aiche, et al., 2006).

Notre cas d'étude, l'intramuros de la ville de Sétif, d'une origine coloniale créée sur des vestiges romains et byzantins (Samai-Bouadjaja, 2017), il reste toujours la référence symbolique et identitaire de la ville et de ses habitants à travers la particularité architecturale de ses constructions, qui souffrent d'une consommation excessive et inconsciente, mais qui restent de loin les lieux les plus appréciés où les habitants se sentent généralement les plus à l'aise. (Chouadra, et al., 2015).

Notre travail s'inscrit dans le cadre d'une reconnaissance du patrimoine algérien des XIXe et XXe siècles et de l'élaboration d'un regard sur les connaissances historiques et architecturales, nécessaires à toute étude de conservation patrimoniale.

L'intérêt est de mettre en lumière le patrimoine de l'époque de la colonisation française en Algérie ; ce dernier, et malgré ses valeurs, reste mal vu, rarement reconnu, et en train de déperir, au vu et au su de tout le monde, c'est un pan très important de l'histoire du pays, et donc une part importante de l'identité algérienne.

Cet apport peut donc apporter une plus-value à la connaissance de la production architecturale coloniale à Sétif aux XIXe et XXe siècles, servant ainsi de référence et de base de formation aux équipes de recherche.

1. La méthodologie de recherche

Sur ce, cette réflexion s'intéresse à la reconnaissance de ce patrimoine bâti menacé de dégradation, initialement par la population locale, et à faire revivre la mémoire collective de leurs usagers, pour arriver dans un futur temps à une reconnaissance officielle, classement et valorisation.

[†] Loi n° 98 - 04 du 20 Safar 1419 correspondant au 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel.

Nous avons repéré trois édifices d'une architecture prestigieuse qui ont marqué l'histoire de la ville de Sétif, et qui constituent aujourd'hui des repères incontournables pour leurs usagers.

La connaissance de ce patrimoine suggère l'utilisation d'une approche historique et d'une autre descriptive, en examinant les données historiques, les photographies anciennes, et l'état actuel à travers des visites des bâtiments.

L'originalité de cette recherche réside dans la reconnaissance et la prise de conscience collective envers ces bâtiments historiques hérités de l'époque de la colonisation française, par leurs dimensions historique, architecturale et identitaire dans le but de leur conservation et mise en valeur. Ce travail n'est qu'une étape première, mais primordiale dans l'approche de conservation, qui va par la suite mener à la protection puis à la gestion et la valorisation.

2. Sétif, ville coloniale

Son nom « Sétif » de « Isedif », signifiant en berbère « roche noire », en référence à la couleur noire des terres fertiles de cette région du Nord-est algérien, est considéré parmi les villes les plus importantes du pays.

Historiquement comme le décrit Samai-Bouadjaja dans son livre ; Sétif est une ville qui a toujours été connue à travers diverses appellations qui témoignent de son importance, notamment agricole ; de « Grenier de Rome », elle passa en « Beauce Africaine » pour être ensuite qualifiée de « Reine des hauts plateaux ». (Samai-Bouadjaja, 2017)

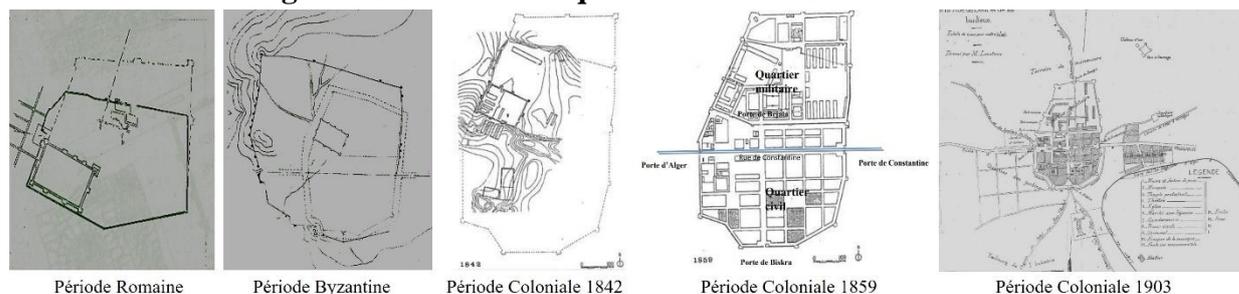
Située à 300 km de la capitale Alger, à 50 km à vol d'oiseau de la Méditerranée et à 100 km des portes du désert (Fig. 1). Cette situation stratégique lui vaut la qualification de Ville- Carrefour ; ajoutée à la qualité de ses terres, l'abondance de son eau et la facilité d'occupation de son territoire ont en fait une localité attrayante pour différentes civilisations : Amazigh depuis la préhistoire (Sahnouni, et al., 2018), Numide, Romaine, Byzantine, musulmane et Française (1839-1962) (Malverti et Picard, 1990).

Fig.1. Localisation de Sétif en Algérie



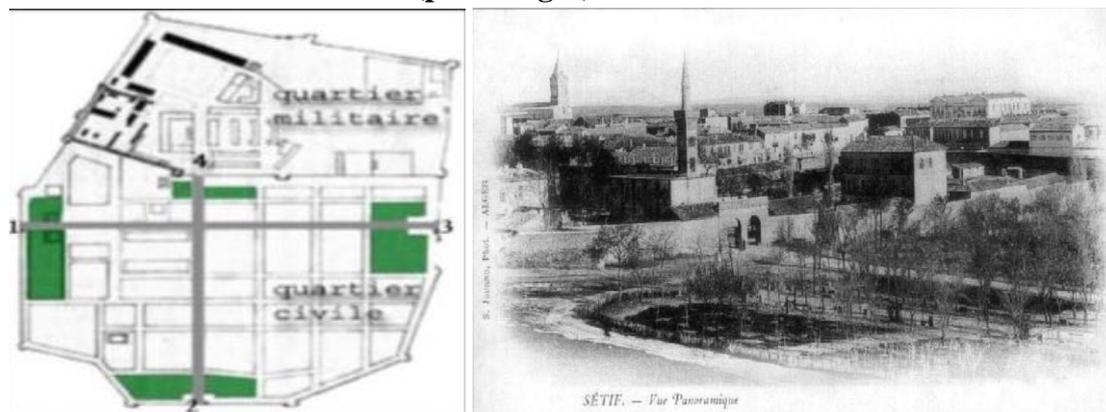
Source: Auteurs, 2021

La ville coloniale a été créée ex nihilo ou presque, puisqu'elle s'est développée à partir d'un noyau constitué par la citadelle byzantine et le rempart, au milieu de XIXe siècle. Elle est passée d'un camp militaire (1839) à un village dessiné selon le plan d'alignement (1843) comptant une cinquantaine de maisons, avant d'être créé par ordonnance royale du 11-02-1847. (Samai-Bouadjaja, 2017) (fig. 2).

Fig.2. Évolution historique de la ville de Sétif

Source: Madani- Bousnina, 2016

Son plan d'alignement du 1847 se développe selon un tracé orthogonal, différenciant le quartier militaire au nord (l'actuel parc d'attractions) et le quartier civil au sud, le tout étant réuni à l'intérieur des remparts définissant la ville intra-muros (Fig. 3). Ce plan fut réalisé à l'aide du concours du génie militaire, des services des ponts et chaussées, de la compagnie genevoise et de la main-d'œuvre des chantiers de charité (Malverti et Picard, 1990).

Fig.3. Plan de la ville de Sétif en 1847 à gauche ; Vue panoramique sur l'intramuros de Sétif (porte Alger) à droite

Source: Morel, D

Le tracé orthogonal a été choisi non seulement comme un instrument géométrique planificateur, mais aussi pour démontrer de l'ordre, de la hiérarchie et de l'autorité coloniale suprême face à des tribus dominées. Il révèle, un travail urbanistique riche en enseignements et un véritable savoir-faire.

Il donne une importance à l'aménagement de l'espace public et au traitement des relations entre les différents quartiers (civils et militaires) (Chouadra, et al., 2015)

Puis un développement urbain a été remarqué avec l'apparition des points de repère constitués par les équipements publics, administratifs, de culte et de commerce.

À partir de là, nous avons repéré trois édifices prestigieux qui sont : la mosquée El- Atik ; l'ex-palais de justice (actuellement musée d'El Moujahid) ; et l'ex-église Sainte Monique (actuellement mosquée Ibn Badis).

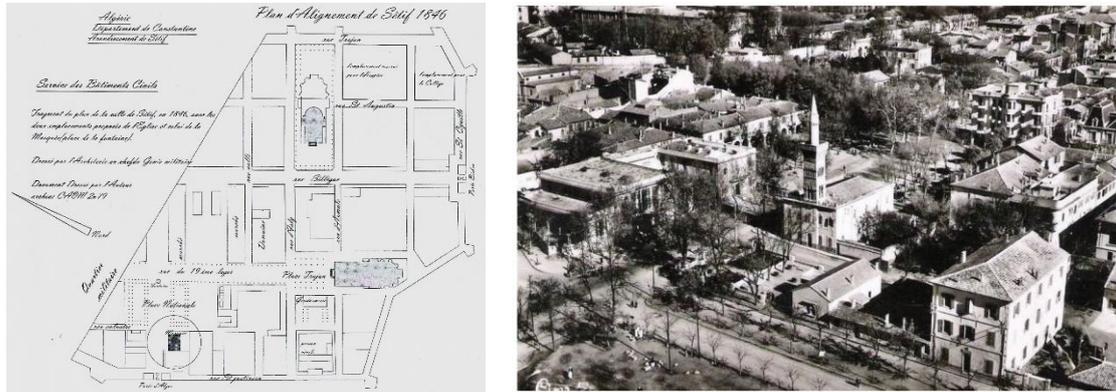
3. Bâtiments historiques emblématiques à l'intramuros de Sétif

3.1. Mosquée El-Atik

Un équipement culturel avec un style qui fait croire qu'elle est d'origine ottomane, mais il est plus récent, il date du 1845, comme le montre la plaque commémorative au-dessus de son entrée principale, étant la première mosquée à Sétif sous le règne de la colonisation française, formant l'angle sud-ouest de la place nationale disposant ainsi d'une situation stratégique (Fig. 4).

L'administration coloniale française, voulant ériger une mosquée dans le cadre urbain naissant de 1845, projeté près de l'un des plus grands marchés arabes de la région et le long de l'un des deux axes principaux de la ville « Decumanus » (reliant la porte d'Alger à celle de Constantine). Pour dissuader et gagner la confiance des musulmans, avec un manque de tradition dans la construction de ce type d'établissement ;destiné à une population dont une grande partie des mœurs leur est encore inconnue au début de la conquête.

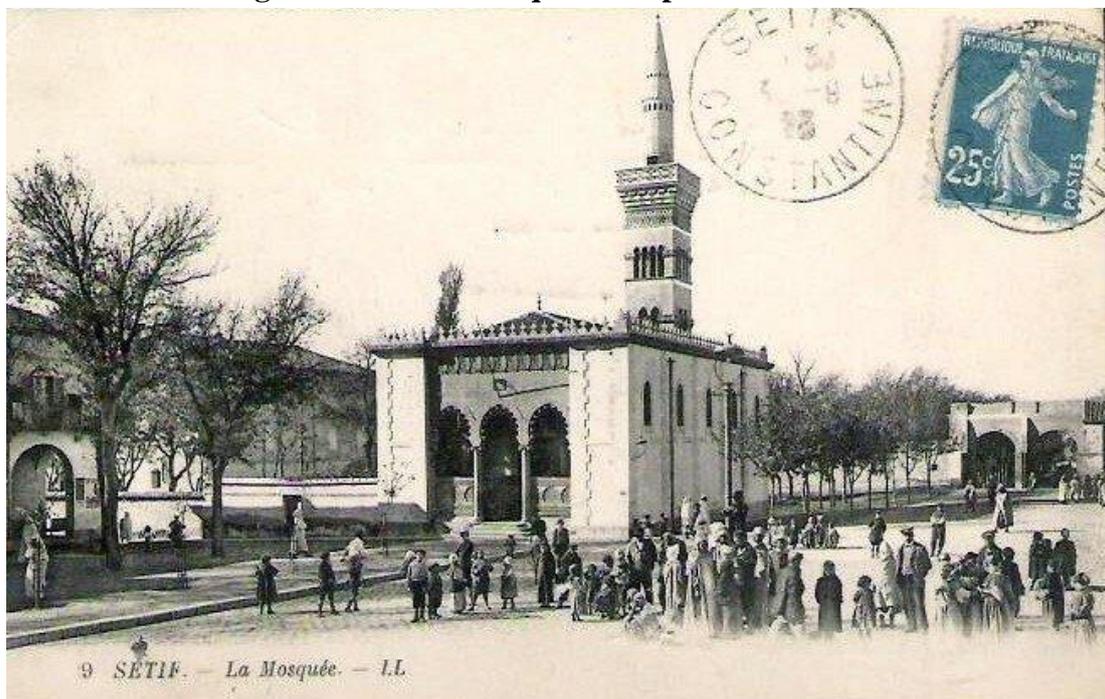
Fig.4. Localisation de la mosquée El Atik : Plan établi par le Génie militaire en 1846, à gauche ; Vue aérienne sur la mosquée et la porte d'Alger, à droite



Source: Mahdadi, 2019

Elle ne présente pas une grande richesse artistique ou une technique constructive exceptionnelle, se distingue par des caractéristiques architecturales différentes de ce qu'on connaît de ces établissements culturels de la région depuis l'avènement de l'islam en Afrique du Nord, emprisonnée dans un simple parallélogramme, avec une toiture en tuile. (Mahdadi, 2019) (Fig. 5)

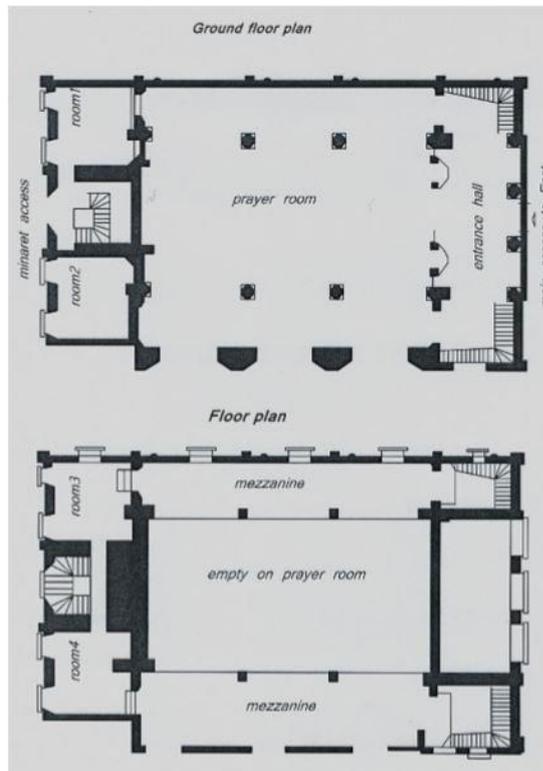
Fig.5. Vue sur la mosquée et la place du marché



Les travaux d'exécution sont menés par une troupe de soldats rattachée au génie avant qu'ils ne soient confiés aux condamnés militaires après 1840, puis ils seront exécutés par des ouvriers recrutés parmi les nouveaux arrivants ou les indigènes, employés par des sociétés adjudicataires (Mahdadi et Tachrifet, 2019).

Le bâtiment a été achevé en 1848, il contient au rez-de-chaussée un vestibule divisé en trois parties, dont l'une, celle du milieu, surplombe l'entrée du sanctuaire; celui sur la gauche contient un escalier menant aux stands destinés aux femmes, et celui sur la droite contient une vasque avec un robinet conçu pour laver les corps des défunts. (Fig. 6)

Fig.6. Plan du Rez de Chaussée et Étage (Mezzanine) d'El Atik



Source: Mahdadi, 2019

Après l'indépendance, la mosquée a subi des travaux de modification et d'extension de sa salle de prière, son architecture et surtout son minaret ont fait l'objet de plusieurs recherches scientifiques (Mechiche et Zeglache, 2020) (Fig. 7)

Fig.7. Mosquée El Atik actuellement



Source: Auteurs, 2021

3.2. Ex-palais de justice/ Musée El-Moujahid

Un équipement public qui date de 1879, construit pour abriter l'ancien tribunal de Sétif, placé à la fin de la rue du 19e léger (actuellement rue Abbane Ramdane), pour la mettre en valeur esthétique par sa façade raffinée du style néo-classique avec ses éléments esthétiques harmonieux, et avec le recul fait par la place publique Trajan (actuellement, place Saal Bouzid), selon les principes de la ville coloniale qui se base sur les perspectives esthétiques. (Fig. 8)

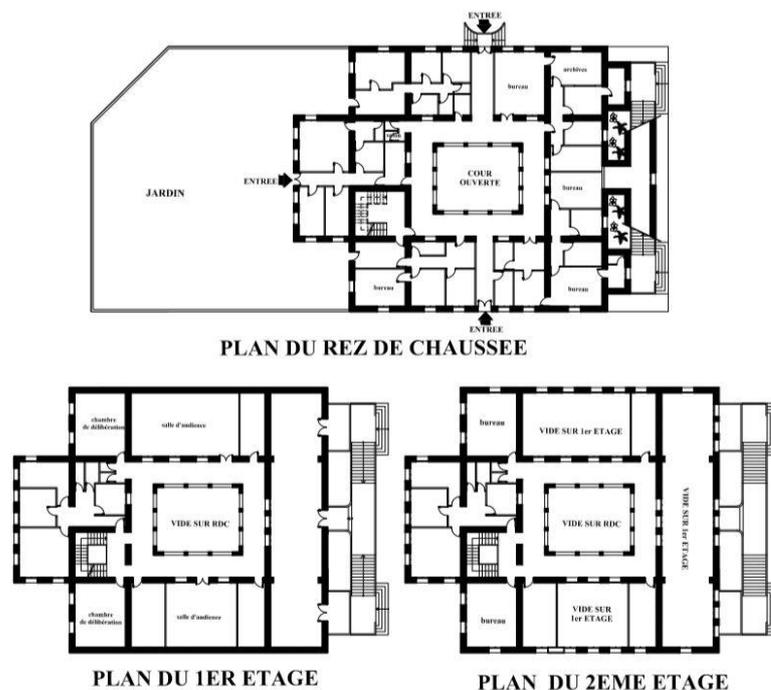
Fig.8. Localisation de l'ex-palais de justice par rapport à Ain Fouara à gauche ; Vue sur le bâtiment et la place Trajan à l'époque coloniale, à droite



Source: Talbi, 2016

Cet immeuble occupe une superficie de 1900m² (figure 7), après l'indépendance de l'Algérie en 1962, il a subi plusieurs affectations dont la dernière était au ministère d'el Moujahidin (direction d'el Moujahidin de Sétif) en 1999, puis une offre technique et financière l'a été consacrée par le bureau d'étude de la wilaya pour la réalisation de sa réhabilitation (selon les archives de la direction d'el Moudjahidin de Sétif). (Fig. 9)

Fig.9. Plan du Rez de Chaussée, 1er étage et 2ème étage du musée El- Moudjahid à Sétif



Source: Talbi, 2016

Il reçoit une attention particulière, considéré comme l'un des édifices majeurs, en le qualifiant d'un repère de la ville, en plus d'être un lieu culturel et touristique.

Fig.10. Musée El- Moujahid de Sétif actuellement



Source: Talbi, 2016

3.3. Ex-église Sainte Monique/ Mosquée Ibn Badis

Son emplacement était prévu à la place de l'ex-palais de justice, mais à partir de 1859, la tension urbaine de la ville s'est manifestée par le glissement du centre vers le côté Est, qui arrangeait les colons français d'avoir une place célèbre en plein centre-ville, à l'angle de la rue d'Isly et de la rue Saint-Augustin, réservée pour l'implantation de leur église. (Fig. 11)

Fig.11. Schémas explicatifs du déplacement de l'église vers l'Est à droite ; Localisation de l'église Sainte Monique à Sétif



Fut édifée en 1867 pour héberger la première église de Sétif « Sainte Monique » (Fig.12). Après l'indépendance en 1970, elle a été convertie en une mosquée « Ibn Badis » en conservant les différents traits de cette dernière, notamment son rapport à l'urbain (emprise au sol, alignement, son esplanade, les orientations d'accès, etc.).

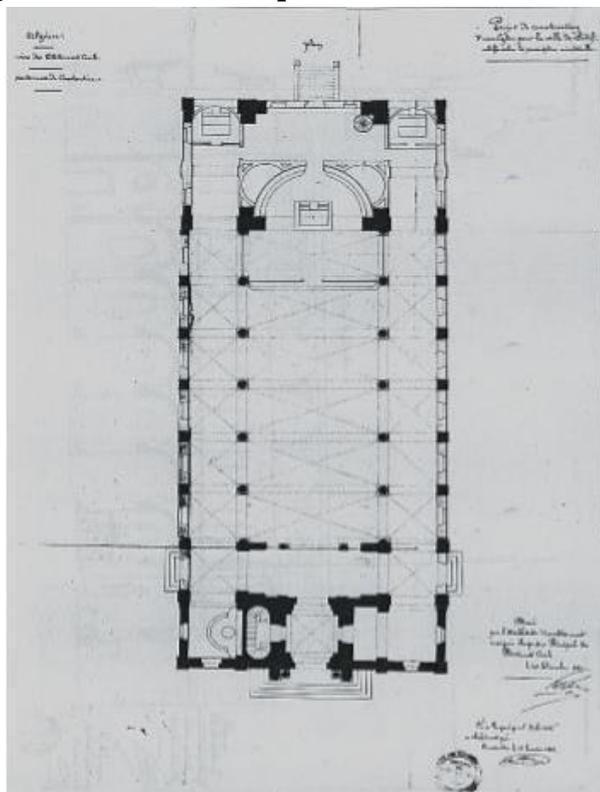
Fig.12. Église Sainte Monique de Sétif et sa place.



Source : Ed. Parmentier, Afrique du Nord illustrée du 20-04-1935

Du côté architectural, la reconversion a touché les deux bas-côtés (Nord et Sud) coiffés d'une toiture à un seul versant, en deux mezzanines, surplombant la grande salle, après avoir substitué le plancher à la toiture, ainsi l'emplacement du clocher sur la façade principale, était remplacé par une coupole coiffant le porche d'entrée principale. Et les deux côtés du transept Ouest, avaient reçu les deux nouveaux grands minarets (Mahdadi, 2019). (Fig.13 et 14).

Fig.13. Plan de la mosquée Ibn Badis à Sétif



Source : Mahdadi, 2019

Fig.14. Mosquée Ibn Badis et sa place actuellement



Source : Sétif-info

Conclusion

L'identification des bâtiments historiques permet de constituer un socle de connaissances utiles pour penser à la conservation et la mise en valeur du patrimoine bâti.

Mieux connaître notre patrimoine nous aidera à mieux comprendre notre histoire et par la suite nous servira pour préserver cet intramuros de Sétif comme référence en matière d'architecture et d'urbanisme et ainsi un élément marquant de notre mémoire collective et un repère incontournable de notre identité locale.

Après l'étude de ces exemples d'objets patrimoniaux prestigieux, on peut finalement constater que le centre historique (intramuros) de Sétif a fortement marqué l'esprit de ses habitants, il apparaît comme un maintien de l'ordre symbolique de la société, considéré comme étant un espace de référence de l'identité sétifienne, comme le dit Ariella Masbouni: « L'ensemble du patrimoine conjure le temps et fonde l'identité des villes et le sentiment d'appartenance à un territoire »

delà apparaît l'importance du patrimoine par sa valeur historique, dans la préservation de la mémoire collective et la sauvegarde de l'identité locale. Cette même valeur qui peut justifier, selon la loi 98-04 (Loi n° 98-04 du 20 Safar 1419 correspondant au 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel), sa valorisation et sa mise en valeur et contribue à sa pérennité.

Bibliographie :

1. Aiche B., Cherbi F., et Oubouzar L. (2006). 'Patrimoine architectural et urbain des XIXe et XXe siècles en Algérie'. Projet Euromed Héritage II. Patrimoines partagés , In *Revue Campus 4*, pp. 34-45.
2. Benaidja, I. (2018). 'Le rapport ordinaire à l'héritage bâti de l'époque de la colonisation française en Algérie : L'exemple de l'hôtel de ville de Kherrata (Bejaia)', *L'Année du Maghreb*, (19) , 81-98.

3. Choay, F. (1992). *L'allégorie du patrimoine* (Vol. 271): Seuil Paris.
4. Chouadra, S., Zeghlache, H., et Guenadez, Z. (2015). 'Le patrimoine colonial entre la problématique du renouvellement urbain et la préservation de la mémoire des lieux, cas de la ville de Sétif, Algérie'. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*(42), 9-13.
5. Madani-Bousnina, M. (2016). *Contribution à une approche sensitive de la ville : Les référents spatiaux perceptifs mnémoniques*. Université de Sétif, Algérie
6. Mahdadi, N. (2019). *Impact du phénomène d'échange et d'interaction en architecture: La reconstitution du projet architectural, urbanistique et artistique de l'expansion coloniale française en Algérie depuis le XIXème siècle* thèse de doctorat, Université Farhet Abbas Sétif 01.
7. Mahdadi, N., et Tachrifet, A. (2019). Influence of the El Atik Masjed on the architecture of the plans of the Setif Masjeds (Alegría). *Journal Architecture & Planning*, 31(1) pp. 103-118.
8. Malverti, X. and Picard, A. (1990) *Les villes coloniales fondées entre 1830-70 en Algérie (III) : Le tracé des villes et le savoir des ingénieurs du génie*. École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble.
9. Mechiche, R., et Zeghlache, H. (2020). The digitization of shared cultural built heritage highlighted in "Heritage at Risk in Algeria". IOP Conf. Ser.: Mater. Sci. Eng. 949. 012021.
10. Oulebsir, N. (2004) *Les usages du patrimoine, monument, musée, et politique colonial en Algérie (1830-1930)*. Maison des sciences de l'homme, Paris.
44. Sahnouni, M. et al. (2018) '1.9-million- and 2.4-million-year-old artefacts and stone tool-cut marked bones from Ain Boucherit, Algeria', *Science* 362. 1297-301
12. Samai-Bouadjaja, A. (2017). *Sétif, patrimoine architectural moderne de F.Hennibique à J-H Calsat (1930-1962)* (El Ibriz Editions ed.).